

# Au pays du Survenant

texte et photos de Jean-Pierre Durand,  
avec l'aimable collaboration de François Gélinas, de Sorel

44

**I**l faisait une journée magnifique, on n'était donc plus en ce triste juillet 1996, et j'avais proposé à ma femme et aux enfants d'aller nous balader dans les îles de Sorel, plus précisément de nous rendre à la maison de campagne de l'écrivain **Germaine Guèvremont**, décédée en 1968. Cette maison, située sur l'îlette au Pé, était sur le point d'être vendue à l'enchère et de perdre ainsi peut-être sa vocation de musée.



Vue de l'entrée pour l'îlette au Pé

Une fois traversé le petit pont de corde (pas plus de deux personnes à la fois !), notre hôte, François Gélinas, nous a fait visiter la maison de campagne de l'écrivain. Monsieur Gélinas est intarissable quand il s'agit de parler de Germaine Guèvremont. À l'écouter nous décrire chacune des pièces de la maison, en posant les pieds sur la catalogne fabriquée par Françoise Gaudet-Smet (une amie de l'écrivain), jetant un coup d'œil sur la

vieille machine à écrire et sur l'un des premiers modèles de lave-vaisselle (dame Guèvremont était une femme libérée bien avant que l'épithète ne soit courante), contemplant les souvenirs éparpillés dans la maison (comme cette lettre que lui a envoyée Alfred Des Rochers, le poète d'*À l'ombre de l'Orford*), se remémorant l'air de *Fantasia on «Greensleeves»* du compositeur anglais Ralph Vaughan Williams (qu'on entendait pendant le générique du feuilleton télévisé *Le Survenant*, présenté à la télé de Radio-Canada à la fin des années cinquante), bref, on avait l'impression que Germaine Guèvremont nous apparaîtrait au hasard d'une pièce et que l'on pourrait poursuivre la visite avec elle et, qui sait, peut-être s'asseoir autour de la table (garnie de vaisselle dépareillée, comme il sied dans une résidence secondaire) pour entamer un succulent canard à l'orange dont madame Guèvremont possédait le secret, et, tout d'un coup, entendre dans la pièce le rire jovial du comédien Jean Coutu (qui personnifiait le Survenant à l'écran, le *grand dieu des routes*).

Nous avons appris bien des choses sur l'auteur que nous ne savions pas, des petites choses comme des grandes. Ainsi, Claude-Henri Grignon (1894-1976), le Valdombre des célèbres *Pamphlets*, l'auteur d'*Un homme et son péché*, était cousin germain de l'écrivaine Germaine (me v'là rendu poète !). Aussi, le mari de l'écrivain possédait une petite résidence sur l'île aux Fantômes, située juste en face, et, lorsque son épouse recevait des invités (universitaires, journalistes...) par trop accaparants, celui-ci préférait la quiétude de sa propre maison. Madame Guèvremont aimait dire alors qu'«ils faisaient île à part» !

Voici un petit texte que monsieur François Gélinas a rédigé afin de vous présenter l'auteur du *Survenant*:



«Première écrivaine québécoise à se voir honorée d'un timbre [émis le 17 août 1976; Darnell n° 760], Germaine Guèvremont dut cet honneur à son chef-d'œuvre, *le Survenant*.

Elle naquit à Saint-Jérôme en 1893, dans la famille des Grignon par son père et dans la famille des Labelle par sa mère. Elle était parente du curé Labelle [Darnell n° 1033]. Du côté maternel, elle était aussi apparentée à la cantatrice préférée de la reine Victoria, Emma Albani [Darnell n° 909].



À vingt-trois ans, elle épousa le Sorelois Hyacinthe Guèvremont, qui se distinguait comme étoile du hockey, portant de 1912 à 1915 l'uniforme du *Canadian Athletic Club*, ancêtre des *Canadiens* de Montréal [plusieurs timbres canadiens ont été consacrés à ce sport].

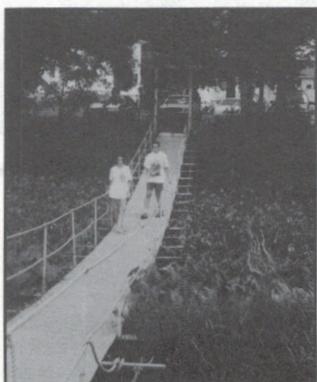
Germaine Guèvremont devint journaliste à compter de 1926, son travail étant facilité par sa formation de sténographe. Son écriture lui valut plusieurs prix, des premières et des records, allant jusqu'à cueillir deux doctorats honorifiques et à tenir le palmarès des best-sellers à



New York. On a déjà dit de Germaine Guèvremont qu'elle était l'une des dix femmes écrivant le mieux au monde. Elle dut cette mention à la justesse de son observation et à la notable poésie qui émane de ses romans et de ses nombreux articles de fond.

Elle fut la première Québécoise à se construire une maison avec le fruit de son écriture, avec ses droits d'auteur, un exploit notable avant la Révolution tranquille et la libération de la femme.»

Le lendemain de cette visite, alors que je participais à un tournoi de pétanque, j'ai demandé à un compagnon de jeu, qui porte le même patronyme que l'auteur du *Survenant*, s'il connaissait madame Guèvremont. «Assurément, mon grand-père était le frère du beau-père de Germaine Guèvremont.» Eh, que le monde est petit !



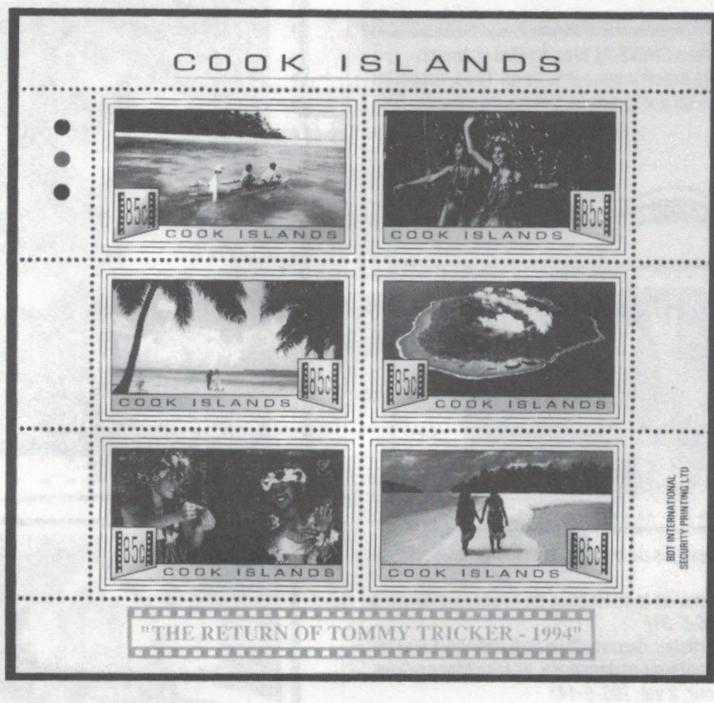
Mes deux ados - pour adorables autant qu'adolescents ! - sur le pont menant à l'îlette au Pé, lieu de tournage du *Retour des Aventuriers du timbre perdu*.

## ANECDOTE AUTOUR DE GERMAINE GUÈVREMONT

À l'automne aux îles de Sorel les jeunes acteurs des Aventuriers (*The Return of the Timbre Perdu*) Michaelations La Fête, J'avais alors pris comme celle-ci deux jeunes comédiens et le réalisateur Michael Rubbo (récipiendaire d'une médaille honorifique de la Fédération québécoise de philatélie pour son film *Les Aventuriers du timbre perdu*). Derrière eux, on aperçoit le «Banjo», une embarcation qui servait dans le film à acheminer le courrier. J'avais alors demandé à Michael Rubbo où se déroulait le tournage du film, sur quelle île des environs de Sorel. Mais Michael, qui est par ailleurs un type charmant, brillant même, n'avait pas voulu dévoiler l'endroit du tournage, se contentant de dire que c'était aux îles Cook (qui sont, pour ceux qui ont vu le film, l'endroit où se déroule l'histoire dans sa dernière partie). Mais pour les scènes du début, avec le «Banjo», c'était motus et bouche cousue ! J'avais oublié cette question laissée sans réponse. J'ai vu la suite des Aventuriers du timbre perdu par après (disponible en vidéocassette), film que j'ai moins aimé que le précédent (mais je ne suis, hélas, plus un enfant !), et je n'ai rien remarqué. En traversant le pont de corde pour se rendre à la maison de Germaine Guèvremont, mes enfants (ou, devrais-je dire plutôt, mes ados) ont tout de suite reconnu l'un des endroits de tournage du film de Rubbo ! Alors, comme des scènes du film ont été tournées sur cette île, on pourrait (en poussant quand même un brin !) associer ce feuillet-souvenir émis par les îles Cook à l'auteur du *Survenant* (1945) et de *Marie-Didace* (1947).



1993, j'étais allé pour rencontrer les réalisateurs du *Retour du timbre perdu* (1994), mier film réalisé par Michael Rubbo (Produc-1988 et 1994). des photos, où l'on aperçoit deux jeunes comédiens et le réalisateur Michael Rubbo (récipiendaire d'une médaille honorifique de la Fédération québécoise de philatélie pour son film *Les Aventuriers du timbre perdu*). Derrière eux, on aperçoit le «Banjo», une embarcation qui servait dans le film à acheminer le courrier. J'avais alors demandé à Michael Rubbo où se déroulait le tournage du film, sur quelle île des environs de Sorel. Mais Michael, qui est par ailleurs un type charmant, brillant même, n'avait pas voulu dévoiler l'endroit du tournage, se contentant de dire que c'était aux îles Cook (qui sont, pour ceux qui ont vu le film, l'endroit où se déroule l'histoire dans sa dernière partie). Mais pour les scènes du début, avec le «Banjo», c'était motus et bouche cousue ! J'avais oublié cette question laissée sans réponse. J'ai vu la suite des Aventuriers du timbre perdu par après (disponible en vidéocassette), film que j'ai moins aimé que le précédent (mais je ne suis, hélas, plus un enfant !), et je n'ai rien remarqué. En traversant le pont de corde pour se rendre à la maison de Germaine Guèvremont, mes enfants (ou, devrais-je dire plutôt, mes ados) ont tout de suite reconnu l'un des endroits de tournage du film de Rubbo ! Alors, comme des scènes du film ont été tournées sur cette île, on pourrait (en poussant quand même un brin !) associer ce feuillet-souvenir émis par les îles Cook à l'auteur du *Survenant* (1945) et de *Marie-Didace* (1947).



45